

English Translation :

"... The soloist perfectly masters a very complex form which uses Dodecaphonic processes and an Extremely difficult finale, in fugue form and syncopated. ..."

"... Lilia Boyadjieva's appeal lies in her delicacy, the clarity of the sound planes, her understanding of varied moods and a touch that is always subtly measured ..."

BARBER

Samuel

1910-1981

★ ★ ★ ★

2 INTERLUDES - SONATE OP. 26 - FRESH FROM WEST CHESTER - 4 EXCURSIONS OP. 20 - AFTER THE CONCERT - NOCTURNE OP. 33 - 3 SKETCHES - BALLADE OP. 46.



Lilia Boyadjieva (piano)

1 CD Solstice SOCD 145 (distribué par Arcade)

Texte de présentation (exhaustif) en français
 - Enregistré en 1996 - Minutage : 1 h 5'
 DDD - Technique : 8,5 (piano clair et présent)

Compositeur cyclothymique, Samuel Barber a peu écrit. Au sein de ses 48 opus – dont le fameux *Adagio pour cordes* et l'opéra *Antoine et Cléopâtre* –, la musique pour piano tient une place de tout premier plan. On doit à la jeune pianiste bulgare Lilia Boyadjieva un enregistrement presque complet de sa production pianistique avec des inédits retrouvés dans les archives américaines : l'*Interlude n° 2*, *Fresh from West Chester*, *After the concert*, *Trois Sketches*. Le morceau de choix est pourtant la *Sonate op. 26* (1949), créée et enregistrée par Vladimir Horowitz. La soliste maîtrise parfaitement une forme très complexe qui a recours aux procédés dodécaphoniques avec un finale fugué et syncopé d'une redoutable difficulté. Dans les autres pièces, tantôt d'inspiration brahmsienne (*Interlude*), chopinienne (*Nocturne op. 33*) mais aussi d'un langage typiquement « barbérien » (*4 Excursions op. 20*, *Ballade op. 46* de 1977, qui est l'avant-dernière pièce achevée par le compositeur), Lilia Boyadjieva séduit par la qualité de son doigté, la clarté des plans sonores, la compréhension des différents climats et son toucher toujours subtilement dosé. Au détour de l'enregistrement transparaît une nostalgie et une ironie sous-jacentes proches de Satie (*Trois Sketches*). Avec ce disque et celui de Leon McCawley paru récemment chez Virgin (*lire la chronique dans le n° 211*), Barber est décidément bien servi. Michel Le Naour